Corrigé et barème – Histoire de la poésie du XIXe au XXIe siècle : romantisme, symbolisme, surréalisme, poésie contemporaine

Objet d'étude : La poésie du XIXe au XXIe siècle — panorama des mouvements poétiques, de Lamartine à la poésie contemporaine

Durée : 120 min – Sans document – Sur 20 points · Français 1re

Exercice 1 – Lecture d'un texte de Rimbaud *(4 pts)*

a) Deux quatrains d'alexandrins à rimes croisées (sentiers / menue / pieds / nue, puis rien / âme / bohémien / femme). La forme est entièrement traditionnelle : mètre noble, régularité des strophes, rimes respectées avec exactitude. Le poème de 1870 n'a donc rien d'une rupture formelle, et la nouveauté sera à chercher ailleurs. (1)

b) Le toucher domine : « picoté par les blés », « fouler l'herbe menue », « la fraîcheur à mes pieds », « le vent baigner ma tête nue ». La vue n'apparaît que par l'adjectif « bleus », sans description de paysage. Le corps sent avant de voir, et le titre, « Sensation », annonce ce programme : éprouver, non regarder. (1)

c) Le futur simple, répété sept fois (« j'irai », « sentirai », « laisserai », « ne parlerai pas », « ne penserai », « montera », « j'irai »). Le poème ne raconte pas une promenade : il la projette. Le réel est donc un désir, non un souvenir, ce qui explique l'absence de lieu identifiable et l'idéalisation de la scène. (1)

d) D'abord la nature confidente, avec la majuscule de « la Nature » au dernier vers, qui en fait une présence quasi personnifiée accueillant le promeneur. Ensuite le « je » qui dit son bonheur et son « amour infini », dans la tradition du lyrisme personnel depuis Lamartine. On peut ajouter la fuite hors de la société, motif romantique du bohémien, et le rejet de la parole et de la pensée en faveur du sentiment. (1)

Erreur fréquente — Annoncer que ce poème est « déjà révolutionnaire dans sa forme » alors qu'il s'agit de deux quatrains d'alexandrins parfaitement réguliers.

Exercice 2 — Langue et versification *(4 pts)*

a) La coupe principale, ou césure, tombe après la sixième syllabe : « Par les soirs bleus d'été / j'irai dans les sentiers ». Elle sépare deux hémistiches de six syllabes chacun. Le premier pose le cadre temporel, le second lance le mouvement : la césure articule ici un décor et une action. (1)

b) Il s'agit d'un parallélisme, doublé d'une anaphore de la négation (« Je ne… pas », « je ne… rien »). La symétrie des deux propositions donne l'impression d'un renoncement total et volontaire : refuser la parole et la pensée revient à suspendre tout ce qui sépare le sujet du monde sensible. La figure prépare l'irruption de « l'amour infini » au vers suivant. (1)

c) « Rêveur » est un adjectif qualificatif épithète détaché, apposé au sujet « je », élidé en « j' », du verbe « sentirai ». Placé en tête de vers et isolé par la virgule, il reçoit un fort accent et caractérise l'état du sujet avant même que l'action ne soit dite : le poème donne d'abord la disposition intérieure, puis la sensation. (1)

d) Le vers impair est un vers dont le nombre de syllabes est impair (cinq, sept, neuf, onze) ; il ne peut se partager en deux hémistiches égaux, d'où une sensation de déséquilibre et de flottement. Verlaine le réclame dans « Art poétique », écrit en 1874 et publié dans Jadis et naguère en 1884 : « préfère l'Impair / Plus vague et plus soluble dans l'air ». (1)

Point de méthode — Scander un alexandrin suppose de compter les syllabes prononcées en vers, sans oublier que le e final devant consonne se prononce.

Exercice 3 — Procédés et histoire littéraire *(4 pts)*

a) La synesthésie associe des sensations relevant de sens différents : une couleur qui a un son, un parfum qui a une couleur. Dans « Correspondances » (Baudelaire, Les Fleurs du mal, 1857), les parfums, les couleurs et les sons se répondent, et le poème donne à entendre des « paroles » à des piliers d'arbres. L'effet est celui d'une perception totale, antérieure au tri de la raison. (1)

b) L'allégorie a un sens unique, voulu par l'auteur et décodable, souvent signalé par une majuscule ou une explicitation dans le texte ; le symbole reste ouvert, il suggère plusieurs sens et garde une part d'opacité. Les symbolistes privilégient le symbole, parce que leur projet est de suggérer un invisible que le langage clair ne peut nommer : une allégorie refermée détruirait le mystère qu'ils recherchent. (1)

c) Un poème en prose est un texte bref, écrit sans vers ni mètre, qui conserve les moyens du poème : rythme, images, unité d'impression, travail sonore. C'est Baudelaire qui l'impose, à la suite d'Aloysius Bertrand (Gaspard de la Nuit, 1842), avec les poèmes qu'il voulait réunir sous le titre Le Spleen de Paris, publiés après sa mort, en 1869, sous le titre Petits Poèmes en prose. Rimbaud en fera un sommet avec les Illuminations, publiées en 1886. (1)

d) L'image surréaliste est le rapprochement de deux réalités aussi éloignées que possible, dont la force vient de l'écart et non de la ressemblance : elle ne confirme rien, elle produit un choc. Breton, qui reprend l'idée à Pierre Reverdy, la définit dans le Manifeste du surréalisme, en 1924. (1)

Attention aux dates — Le Spleen de Paris paraît en 1869, après la mort de Baudelaire en 1867 : ne datez jamais un recueil posthume de la vie de son auteur.

Exercice 4 – Interprétation et mise en perspective *(4 pts)*

a) Oui pour le programme sensoriel : le poème veut sentir plutôt que penser, et congédie explicitement la parole et la réflexion, ce qui prépare le « dérèglement de tous les sens ». Mais il faut nuancer sur deux points : la forme reste parfaitement régulière, et le « je » y demeure un moi heureux et unifié, très loin du « Je est un autre » de mai 1871. « Sensation » est un seuil, pas encore la rupture. (1)

b) Parce qu'il tient les deux versants. Du romantisme, il garde le moi souffrant, l'alexandrin et le sonnet, et l'héritage du spleen. Du symbolisme à venir, il fournit le principe même : avec « Correspondances » (1857), le monde devient une forêt de symboles à déchiffrer, et le poème cherche l'effet plus que la chose. Il ajoute deux nouveautés propres : la ville et la laideur comme matière poétique, et l'invention du poème en prose. On le présente donc comme un seuil de la modernité. (1)

c) Non : la contrainte se déplace. Le vers libre, apparu vers 1886, abandonne le compte des syllabes, mais garde le retour à la ligne comme unité de sens et de souffle, et fait porter l'effet sur la coupe, la longueur inégale des lignes et le blanc. Chez Mallarmé en 1897, puis chez Apollinaire en 1918, la mise en page devient elle-même une règle à inventer. Un poème sans mètre peut donc être plus construit qu'un sonnet mécanique. (1)

d) Chez Lamartine, la nature est seconde : le lac écoute une douleur d'homme et sert de miroir au sentiment. Chez Dorion, l'ordre s'inverse : la forêt, par sa durée, donne au sujet la mesure de sa propre fragilité, et l'intime se dit à travers le paysage au lieu de s'y refléter. S'y ajoute une dimension absente du romantisme, la conscience que ce vivant est menacé, qui inscrit le recueil dans l'écopoétique. Le lyrisme y est retenu, non expansif : on parle de lyrisme critique. (1)

Piège d'interprétation — Un poème de jeunesse annonce rarement tout l'auteur : mesurez ce qui est déjà là et ce qui manque encore.

Exercice 5 – Rédaction d'un paragraphe de commentaire *(4 pts)*

a) Idée directrice attendue (formulations voisines acceptées) : dans ce second quatrain, le sujet se dépouille de la parole et de la pensée pour se laisser envahir par une plénitude sensible, si bien que le poème substitue à l'expression d'un sentiment l'expérience d'une fusion avec le monde. (1)

b) Citations utilisables : « Je ne parlerai pas, je ne penserai rien » (parallélisme et négations symétriques) ; « l'amour infini me montera dans l'âme » (métaphore de la montée, hyperbole de l'infini) ; « loin, bien loin » (gradation par reprise, ou épanalepse) ; « Par la Nature » (personnification signalée par la majuscule) ; « heureux comme avec une femme » (comparaison, placée après un tiret). (1)

c) Analyse attendue : les deux négations symétriques suspendent les deux facultés qui séparent l'homme du monde, le langage et la réflexion ; le vide ainsi créé est immédiatement rempli par la métaphore ascendante de « l'amour infini » qui « montera », inversion du mouvement habituel puisque l'émotion ne sort pas du sujet mais entre en lui. La reprise « loin, bien loin » étire le vers et fait entendre l'éloignement, tandis que la majuscule de « Nature » en fait une présence et non un décor. La comparaison finale, isolée par le tiret, ramène cette expérience cosmique à une intimité amoureuse, et rend le bonheur concret plutôt qu'abstrait. (1)

d) Conclusion attendue : ce quatrain reste romantique par sa nature confidente et par l'aveu d'un bonheur personnel, mais il déplace déjà le lyrisme vers la pure sensation, chemin que Rimbaud radicalisera un an plus tard avec le programme du poète voyant, et qui conduira le symbolisme à préférer l'effet à la chose. (1)

Barème et rédaction — Un paragraphe de commentaire sans idée directrice annoncée en tête ne peut obtenir plus de la moitié des points, même si les procédés sont correctement nommés.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).